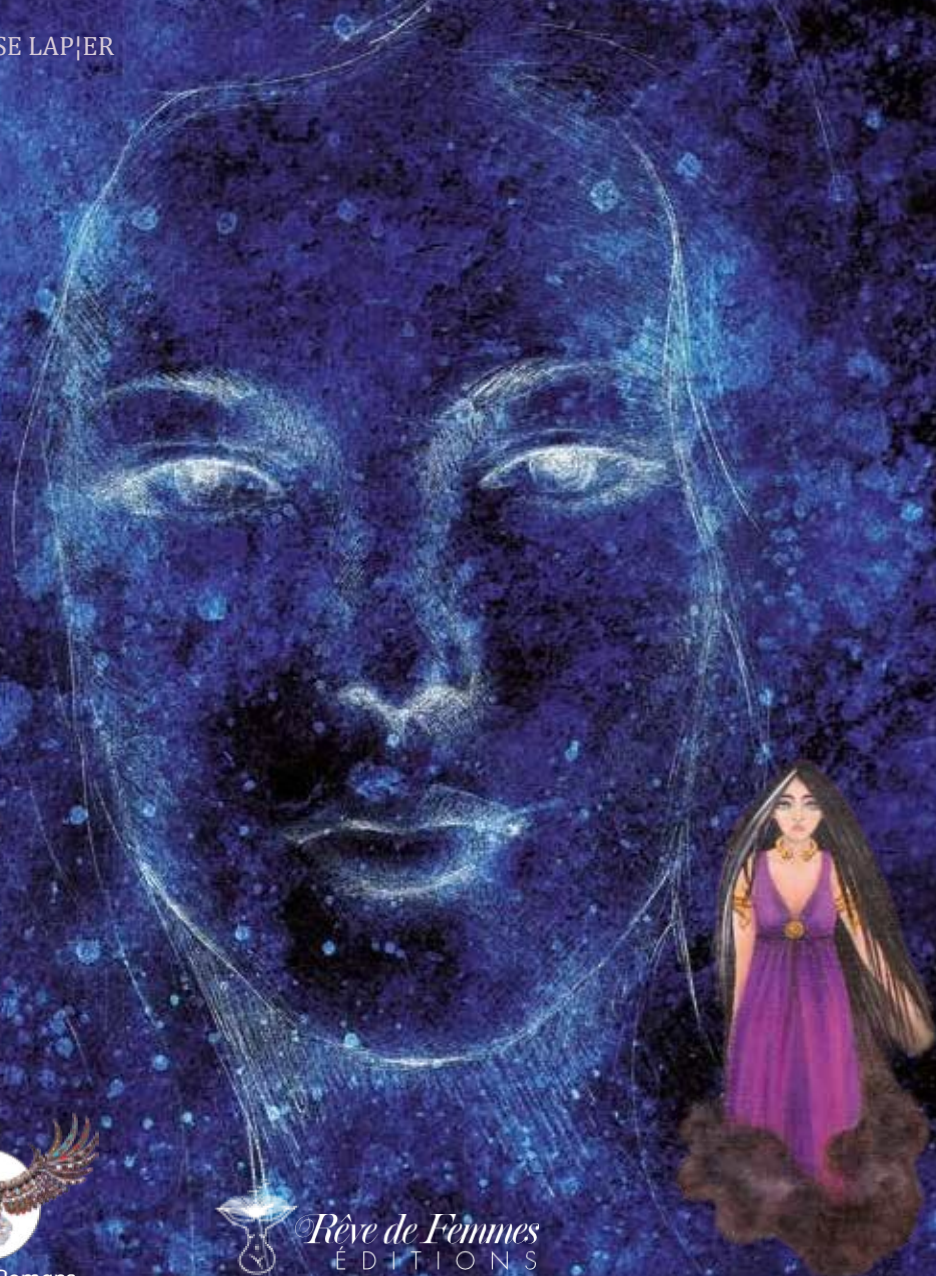


# 5e réveil des filles de la Déesse

## Livre I – Dahäis l'égarée

ADÉLISE LAPËR



Collection Romans  
Les Échappées Belles



*Rêve de Femmes*  
ÉDITIONS

Adélie Lapier

Cycle du Réveil des Filles de la Déesse

# Livre 1 – **Dahais l'Égarée**

Rêve de Femmes Éditions



1

Paris,  
Mardi 22 juillet

Lorsque Murielle s'éveille, la chambre est plongée dans une douce torpeur nocturne. La fenêtre entrouverte laisse entrer une brise légère qui fait danser les voilages. Elle glisse un regard tendre vers Pierre qui dort tranquillement, couché comme à son habitude sur le ventre. Il a la respiration paisible du mari comblé par les tendresses du soir de son épouse.

Quelques heures auparavant, ils avaient eu une violente dispute, chose inhabituelle pour eux. Pierre subissait depuis plusieurs semaines des pressions dans son travail. Murielle l'avait vu peu à peu s'enfermer dans le silence. Et ce soir, il avait explosé pour des broutilles, au point de faire pleurer son épouse. Tard dans la soirée, il s'était excusé, et ils avaient fait la paix de la meilleure manière qui soit...

Murielle remonte le drap sur les épaules de Pierre, de peur qu'il n'ait froid, puis s'assoit au bord du lit. Ses pieds sont mollement accueillis par la moquette. Par sa fenêtre, elle aperçoit la tour sud de l'église Saint-Sulpice, joliment mise en valeur par l'éclairage urbain. Comme chaque nuit, le massif sanctuaire veille sur les Parisiens endormis. Murielle

enfile son peignoir et se dirige vers la cuisine pour prendre une aspirine. Au passage, elle jette un œil dans la chambre des filles. Murielle s'installe sur le canapé du salon, se frotte les tempes du bout des doigts, essayant ainsi de faire passer son mal de tête. Elle s'étend sur les coussins, espérant que le médicament la soulagera rapidement. Son esprit glisse lentement dans le sommeil lorsqu'une violente douleur lui perfore le crâne. Murielle se recroqueville sur elle-même ; les yeux clos sur sa souffrance, elle pousse un gémissement de suppliciée. Elle a déjà eu quelques migraines par le passé, mais n'a jamais ressenti un tel élancement dans sa tête. Soudain, des flashes d'images s'imposent à son esprit. Une prêtresse en proie aux flammes du bûcher, une femme dont la tête explose sous les pierres d'une foule hurlante, une toute jeune enfant déchirée par un sexe adulte. Murielle pleure. Tout son corps, tout son être vibrent d'ondes ancestrales, destructrices et ravageuses. Elle croit devenir folle, elle est tétanisée. Puis tout devient blanc.

Lorsque Murielle reprend ses esprits, elle est debout dans l'obscurité apaisante de sa chambre. Les voilages poursuivent leur mouvement innocent. La tour majestueuse veille toujours sur la place Saint-Sulpice. Tout semble calme. Mais cette odeur métallique qui flotte dans la pièce inquiète Murielle. La blancheur des draps est souillée de taches sombres. Pierre est en travers du lit, le buste penché de l'autre côté. Elle pense tout d'abord qu'il est en train de ramasser un objet tombé au sol. Mais il reste immobile. Elle se fait alors violence pour avancer vers Pierre, son

Pierre, son amour de Pierre, dont la tête pend lamentablement. Du sang goutte sur la moquette. Murielle pousse un hurlement, un hurlement du fond des âges.



Morbihan, Landes de Lanvaux  
Samedi 21 juin

L'équipe des archéologues est en effervescence. L'air est chargé d'électricité.

À croire que les cieux s'inquiètent de notre découverte ! commente Vincent, ses beaux yeux verts levés vers les nuages noirs et menaçants qui s'amoncellent au-dessus du champ de fouilles.

Cette promesse d'un orage à venir n'inquiète pas Iris. Elle a confiance dans les éléments naturels qui l'entourent. Elle, qui a grandi entre terre et mer dans la campagne bretonne, a toujours adoré être en contact avec la nature, vivre au milieu d'espaces non domestiqués. Elle y puise son énergie. C'est en escaladant les rochers enchantés de la forêt de Brocéliande qu'Iris a développé son goût pour l'histoire et les vieilles pierres. Elle est riche de cette lande, de ces ruisseaux scintillants, de ces sous-bois envoûtants, ainsi que des légendes qui nourrissent cette terre. Légendes qu'elle faisait autrefois revivre dans ses jeux d'enfant solitaire.

Vincent s'approche d'elle et la prend dans ses bras, la serre contre son torse. Elle plonge son nez dans le col ouvert du jeune homme et y respire son odeur si familière qui, tou-

jours, lui remue le ventre. Une odeur d'homme qui la rassure, et dont elle s'emplit les poumons. Elle a conscience que cette intimité trouve son origine dans la partie la plus animale de son être, et en sourit. Pour l'instant, tout se passe bien entre eux. Mais cela fait plus de dix ans qu'ils jouent au chat et à la souris. Depuis les bancs de l'université, ils ne cessent de se séparer pour toujours se retrouver. Vincent replace une mèche de cheveux blonds derrière l'oreille de la jeune archéologue. Sa chevelure en bataille est maladroitement rassemblée à l'arrière de sa tête en un chignon rebelle. Iris tend vers lui son visage juvénile. Elle ne fait pas ses 35 ans et ressemble toujours à une étudiante de deuxième année. Sa chemise masculine à grands carreaux et son pantalon à poches accentuent encore son côté ado rebelle et décalée.

C'est Iris qui dirige ces fouilles. Elle avait demandé à Vincent de venir travailler avec elle, sachant qu'il gérait très bien le fait qu'elle ait évolué plus vite que lui dans la profession. Du haut de ses 30 ans, il était un homme de son temps, qui ne se sentait pas obligé d'avoir une assise sociale supérieure à celle de la femme avec laquelle il faisait l'amour. Bien au contraire, il s'amusait de la situation et la commentait avec son habituel humour, générant une ambiance bon enfant au sein de l'équipe. Vincent apportait à Iris une simplicité dans les rapports avec les autres dont elle était dépourvue. Maladroite, froide au premier abord, réservée, Iris se sentait mal à l'aise en groupe. Vincent assurait donc au maximum la communication au sein de l'équipe.



Desserrant légèrement son étreinte, Vincent murmure à l'oreille d'Iris :

La sauvagienne est de retour. Mais c'est curieux, elle porte cette fois-ci un panier plein de mauvaises herbes.

Iris fait lentement pivoter Vincent et aperçoit derrière l'épaule du jeune homme la petite rouquine qui espionne leur campement depuis leur installation. Elle paraissait avoir 11 ou 12 ans. Dès leur arrivée, elle avait commencé à les observer du matin jusqu'au soir, grignotant des fruits et des biscuits qu'elle conservait dans une petite besace. Cela les avait étonnés, car elle était en âge d'être scolarisée. Certains des membres de l'équipe avaient tenté de communiquer avec elle, sans succès. Elle s'était à chaque fois éloignée comme un animal craintif, mais était toujours revenue. La gamine, comme ils l'appelaient, était joliment potelée, ses mèches rousses virevoltaient librement autour d'un visage plein et joyeux. Ses vêtements étaient simples, mais propres. Jean, T-shirt, chaussures de sport. Tous s'étaient peu à peu habitués à sa présence, se disant qu'elle devait être un peu attardée ; qu'elle comblait la solitude de ses journées en observant de nouveaux venus, sans pour autant chercher de contacts. Pourtant, son regard malicieux couleur noisette brillait d'intelligence.

Iris se penche pour être visible de la petite espionne et lui fait un clin d'œil. La fillette recule pour aller s'accroupir à vingt mètres de là, sur un gros rocher qui surplombe leur campement.

Iris revient à Vincent et lui explique :



C'est Litha aujourd'hui, le solstice d'été. Ou la Saint-Jean, si tu préfères. Le jour le plus long de l'année, et donc la nuit la plus courte. Depuis des milliers d'années, à cette date, on rend hommage à la lumière du Soleil en allumant des feux<sup>☿</sup>. Selon les anciennes traditions, les jours autour du solstice sont les meilleurs pour faire la cueillette de plantes médicinales. Les mauvaises herbes, comme tu dis ! Leur sève est gorgée de lumière puisque le Soleil est à son apogée. À cette période, ma mère va elle aussi en forêt faire réserve de millepertuis, d'armoise et de verveine. Cette petite fait de même. On doit savoir soigner avec les plantes, chez elle. Tant que ce n'est pas pour nous préparer un bouillon de 11 heures.

Iris lui met une légère bourrade dans l'épaule et se dirige vers les membres de leur équipe.

---

<sup>☿</sup> Wirth T. (2000), *Les vierges uoires, Symboles et réalités*, Ed. Oxus Piktos, p. 116



La veille, leurs recherches avaient mis au jour un site inexploré depuis des milliers d'années. L'équipe travaillait depuis plusieurs semaines en lisière de forêt, dans les landes de Lanvaux, à une trentaine de kilomètres de Vannes. La région, qui abritait déjà de nombreux mégalithes, avait attiré à nouveau l'attention des archéologues. Leur champ de fouilles empiétait sur un pré vallonné et la bordure d'une forêt dense, parsemée de chaos rocheux. Aux abords d'un ensemble de blocs de granit massifs, amassés de façon désordonnée, les traces d'un habitat hominidé avaient été découvertes. À la grande joie de toute l'équipe, certaines de leurs plus anciennes pièces semblaient remonter au tout début de l'apparition d'*Homo sapiens*, 200 000 ans auparavant. Mais la découverte capitale de la veille, totalement inespérée, permettait à Iris de penser que cette forêt cachait en son sein d'autres vestiges moins anciens, datant du néolithique. Elle était spécialisée dans cette période et aspirait à toujours plus de connaissances. On pouvait supposer qu'un village ait existé aux alentours et envisager des fouilles élargies sur toute la zone. En effet, les hommes du néolithique, nos ancêtres directs, ne se servaient plus des cavernes que comme lieux de culte et vivaient dans des villages en bois ou, pour les peuples nomades, dans des huttes

transportables, voire même dans des cités extrêmement avancées, comme celles découvertes en Irak, Cisjordanie, Turquie, Amérique latine... Parmi celles-ci, Jéricho (9 000 av. J.-C.), connue pour sa haute tour, était le plus ancien édifice public du monde. Mais la plus élaborée restait celle de Çatal Hüyük en Turquie, bâtie il y a 10 000 ans. Elle était constituée de maisons à étage avec toits-terrasses et peintures murales.

Ces hommes et ces femmes du néolithique avaient un mode de vie différent du nôtre aujourd'hui, mais ils étaient déjà « nous » : vêtus d'un jean et d'un T-shirt, ils passeraient inaperçus sur les trottoirs des Champs-Élysées. Le mot « néolithique » désigne un « nouvel âge de pierre », en référence aux outils polis et finement élaborés que ces femmes et ces hommes réalisaient. Iris et Vincent avaient participé à une expérience afin de déterminer le temps nécessaire pour fabriquer ces outils. Ils avaient ainsi pu se rendre compte qu'une hache polie nécessitait une bonne centaine d'heures de travail. Or celles et ceux qui réalisaient ces outils avaient soin d'embellir la totalité de l'objet, assurément dans un souci d'esthétisme, alors qu'elles ou ils auraient pu se contenter de ne polir que la partie utile. Iris se sentait très proche de ces ancêtres qui avaient déjà le goût du bel ouvrage et étaient des artistes talentueux. Outre leurs impressionnantes compétences manuelles et créatives, ces gens ne se contentaient pas de chasse et de cueillette. Ils pratiquaient l'agriculture, l'élevage et le commerce ; fabriquaient des objets raffinés comme des bijoux, des poteries

décorées, des sculptures ; et avaient *a priori* une vie spirituelle intense, ce qui touchait Iris au cœur. Cette évolution avait été favorisée par un réchauffement climatique, qui ne s'était pas produit de manière synchrone sur tous les continents. Ce furent les peuples du Moyen-Orient qui adoptèrent les premiers ce nouveau mode de vie, 10 000 ans avant notre ère, l'âge de glace ayant alors déjà pris fin dans cette zone. L'Europe de l'Ouest et le pourtour de la Méditerranée n'atteignirent ce stade que 2 000 ans après.

Sur ce site breton, mettre à jour les restes d'un village serait une magnifique découverte ! Même si Iris et Vincent étaient déjà très satisfaits des résultats qu'ils avaient obtenus. Traces de foyers, poteries, pointes de flèches, restes de repas... fort bien conservés. De quoi occuper encore des mois de travail une fois les fouilles terminées. Jusqu'à ce qu'hier, à l'occasion d'une balade dans la forêt, Laurette et Jérôme repèrent par hasard, entre deux énormes blocs de granit, un petit passage en forme de V inversé. Juste assez grand pour permettre de s'y faufiler à quatre pattes. Ce passage était fermé à son extrémité intérieure par un épais muret de pierres sèches empilées. De toute évidence, par la main de l'homme. Ils avaient d'abord pensé à une cachette datant de la Révolution française, période au cours de laquelle de nombreux Bretons, fidèles à leur roi et à leur Église, avaient dû se terrer dans des abris naturels pour échapper aux révolutionnaires. Leur curiosité d'archéologues les avait poussés à en savoir plus.

L'équipe avait démantelé avec grand soin la cloison rudimentaire. Vincent mesurant un bon mètre quatre-vingt-cinq et Iris étant très menue, il avait été décidé qu'elle entrerait la première dans la cavité. Elle glissa son petit mètre soixante dans l'ouverture.

[Acheter le livre](#)